

ARTYKUŁY

HANS LAGERQVIST
(UNIVERSITE D'UPPSALA)LA TEMPORALITE NON VERBALE :
LE CAS DU SYNTAGME NOMINAL REACTUALISE

ABSTRACT

Apart from verbs, languages possess morphemes which are related to time without this connection being obvious to the speakers or felt by them. Such is the case of the articles, certain prepositions, conjunctions and particles. In the present article, I analyse particularly the indefinite and definite articles. These create a sequence that actualises a noun and then reactualises it, giving it thereby a past. Thus, I describe actualisation with the help of articles, but I also take up to discussion sequential and contextual actualisation. The examples I quote come mainly from French but, since actualisation is a general linguistic phenomenon, some of them represent languages which are structurally different from each other. The temporality rendered by the grammatical morphemes can express either past time or future time.

KEYWORDS: actualisation, reactualisation, temporality, articles, grammatical morphemes

STRESZCZENIE

W wielu językach znajdziemy elementy językowe, morfemy, które tak jak czasowniki wskazują czas wykonanej czynności. Bardzo często, użytkownicy danego języka nie zdają sobie sprawy z istnienia takiej funkcji morfemów. Mowa tutaj o rodzajnikach, niektórych przyimkach, spójnikach i partykułach. W niniejszym artykule przedstawiamy analizę użycia rodzajników nieokreślonych i określonych. Rodzajniki te tworzą sekwencję, która aktualizuje rzeczownik a następnie reaktualizuje go. Rozważana jest też sekwencjalna i kontekstualna aktualizacja. Przykłady cytowane w artykule pochodzą przede wszystkim z języka francuskiego. Ponieważ aktualizacja jest ogólnym zjawiskiem językowym, niektóre przykłady pochodzą z innych języków, różniących się od francuskiego strukturalnie. Morfemy gramatyczne mogą określać zarówno czas przeszły jak i czas przyszły.

SŁOWA KLUCZOWE: aktualizacja, reaktualizacja, czas, rodzajniki, morfemy gramatyczne

INTRODUCTION

La langue dispose, en dehors de la classe des verbes, à laquelle est ordinairement dévolue la localisation d'une action dans le temps, d'autres moyens qui, par leur structure sémantique interne, sont implicitement tournés vers la gauche ou la droite de l'axe du temps, autrement dit, vers le passé ou l'avenir. Ce

phénomène de linguistique générale caractérise certains mots grammaticaux – articles, prépositions, et conjonctions – considérés d’ordinaire comme non temporels mais qui ont quand même la faculté de situer le lexème auquel ils sont liés sur l’axe du temps¹. C’est cette temporalité, vue en l’occurrence à travers les articles indéfini et défini, que je discuterai dans ce travail². Le plus souvent, elle n’est pas perçue par les locuteurs et, du reste, elle n’est pas comparable aux temps verbaux puisqu’elle manque de graduation. Benveniste (1974, II : 69) semble attirer l’attention là-dessus quand il fait observer :

Une confusion assez répandue est de croire que certaines langues ignorent le temps, du fait que, n’appartenant pas à la famille des langues flexionnelles, elles semblent ne pas avoir de verbe. On sous-entend que seul le verbe permet d’exprimer le temps. Il y a là plusieurs confusions que l’on doit dénoncer : la catégorie du verbe se laisse reconnaître même dans les langues non flexionnelles, et *l’expression du temps est compatible avec tous les types de structures linguistiques. L’organisation paradigmatique propre aux formes temporelles de certaines langues... n’a ni en droit ni en fait le privilège exclusif d’exprimer le temps* (c’est moi qui souligne).

Pour donner une idée du phénomène dont j’aborde la discussion, je laisse les prépositions *pour* et *vers* illustrer cette temporalité plus ou moins cachée. Quand *pour* exprime la cause, il situe le déterminant dans le passé, étant donné que la cause précède son effet. Les phrases *je vous remercie* (effet) pour votre intervention (cause) et pour quelle raison (cause) *venez-vous me voir* (effet) mettent en relief ce décalage vers le passé qu’implique le *pour* causal. En même temps, on se rend compte que, dans ces propositions, la cause est le thème, l’effet le rhème. Je conclus que, pour ce qui est des sèmes, à l’instar des autres prépositions et locutions prépositives causales *attendu*, *vu*, *étant donné*, et *à cause de*, le *pour* en question se caractérise par [+cause, +rétrospectif]³. Pour ce qui est de *vers*, préposition spatiale, *Le Nouveau Petit Robert* (1993, art. *vers* 1.) en fournit la définition « En direction de » et présente, entre autres, l’exemple *se diriger vers la sortie*, alors que le

¹ Ainsi, il n’est pas question de prépositions ou de conjonctions appelées communément temporelles à l’instar de *avant*, *avant que*, *après*, *après que* en français ; *nach*, *nachdem* en allemand ; *after*, *before* en anglais ; *после* « après », *прежде* « avant », *прежде чем* « avant de/que » en russe ; ou *بعد* (*ba’da*) « après », *بعد أن* (*ba’da ‘an*) « après que », *خلال* (*xilāla*) « pendant » en arabe (*sc.* l’arabe sous ses formes classique et moderne écrite ; désormais : arabe).

² Ducrot, Schaeffer (1995 : 682) commencent leur chapitre ‘Temps dans la langue’ en faisant remarquer que « Les théories et les terminologies relatives à la temporalité linguistique sont si variées et contradictoires que nous avons préféré donner une présentation personnelle du problème ». Je partage cette attitude en demeurant ouvert aux idées qui me paraissent saines. En l’occurrence, en parlant de la temporalité des mots-outils, j’entends par ce nom « le fait d’exprimer linguistiquement le temps chronique avec référence au passé ou à l’avenir », suivant, pour ce qui est du temps chronique, Benveniste (1974 : 70–73).

³ Les prépositions étant, tout comme les conjonctions, des mots grammaticaux, leurs sèmes tombent, d’après ma terminologie, tout naturellement, dans la catégorie des sèmes grammaticaux. Voir pour les sèmes grammaticaux et les sèmes lexicaux Lagerqvist (2009 : 19).

Dictionnaire du français contemporain (1966, art. *vers* 2) traduit par « indique la direction prise », comme dans *Les voitures se dirigent vers* Dijon. Ces deux interprétations laissent entendre que le déterminant qui suit la préposition est à trouver dans l'avenir. Et voici une phrase qui provient d'une œuvre littéraire et qui parle encore plus éloquemment de la position du déterminant sur la droite de l'axe du temps:

- (1) [ils] passaient en hâte le pont d'Asnières, accourant vers l'île (*Les mystères de Paris*, p. 857).

En russe, *vers* correspond à *κ(o)*. Le *Dictionnaire russe-français* de Ščerba, Matoussevič (1993, art. *κ(o)*) en donne la définition suivante: « обозначает направленность действия в сторону кого-л., чего-л. » (« désigne la tendance de l'action vers quelqu'un ou quelque chose ») et le traduit par « vers, du côté de, à ». Ce sémantisme est illustré dans le dictionnaire par l'exemple *направляться к городу, к деревне*, « se diriger vers la ville, vers la campagne ». Je cite également la phrase suivante, tirée d'un roman mondialement connu et dans laquelle on atteste *κ(o)* décalant le déterminant vers l'avenir.

- (2) *какое воспитание вы можете дать вашим малюткам, если не победите в себе искушение дьявола, влекущего вас к неверию?* (*Anna Karenina*, p. 521).
 quelle éducation serez-vous capable de donner à vos petits, si vous ne triomphez pas en vous-même de la tentation du diable qui vous entraîne *vers* l'athéisme?

Il est, à mon sens, justifié d'attribuer aux prépositions française et russe le sème temporel [+*prospectif*], toutes spatiales qu'elles soient⁴.

J'ai emprunté mes exemples surtout au français, mais vu l'extension du phénomène, pour ne pas dire son omniprésence, j'ai eu recours également à d'autres langues. Celles que j'ai choisies sont structurellement très différentes les unes des autres, mais on verra que, dans le domaine que j'aborde ici, il y a davantage de ressemblances que de dissemblances. En outre, à une exception près, les exemples que je cite proviennent d'œuvres littéraires françaises et étrangères⁵.

⁴ Etant donné que *pour* et *vers* sont polysémiques, je propose de décrire leurs sens en recourant à la méthode que j'ai esquissée pour les mots-outils dans mon article sur *le temps de/que* (Lagerqvist 2021 : 223 sq. et notamment 232).

⁵ Dans ce travail, je me sers des sigles, abréviations, et symboles suivants : SN = syntagme nominal ; SV = syntagme verbal ; act^{indéf} <= réact^{déf} = actualisation au moyen d'articles ; act^{séq1} <= réact^{séq2} = actualisation séquentielle ; [act^{indéf} <=] réact^{déf} = actualisation contextuelle.

ACTUALISATION A L'AIDE D'ARTICLES

Dans le domaine de la temporalité quasi imperceptible, c'est la succession de l'article défini à l'article indéfini qui attire d'abord l'attention du linguiste, étant donné qu'ils ont un rapport direct avec le phénomène appelé *actualisation*. D'après Arrivé, Gadet, Galmiche (1986, art. *actualisation*), cette notion se définit comme suit :

L'actualisation est l'opération par laquelle un morphème de la langue passe dans le discours. Cette opération, liée au phénomène général de l'énonciation, s'accompagne de la référenciation : l'élément linguistique qui, en langue, n'a pas de référent, s'en voit affecter un dans le discours⁶ (italique par les auteurs).

Ainsi, si je dis *j'ai appelé un taxi*, le substantif est actualisé parce que je l'emprunte à la langue, où, virtuel, il se trouve en latence, pour l'insérer dans mon discours en me servant de l'article indéfini. Il est encore temporellement neutre. Si, dix minutes plus tard, on me dit *le taxi est arrivé*, on exprime non seulement que le taxi est là, au moment où l'on parle, à m'attendre, mais qu'il a, pour ainsi dire, ses racines temporelles dans le passé, ce qui ressort mieux de la reformulation en *le taxi que tu as appelé tout à l'heure est arrivé*. Le taxi en question a, selon ma terminologie, été *réactualisé* à l'aide de l'article défini par un processus anaphorique. Cet article est donc un *réactualisateur*, qui, dans son usage normal, confère au SN un passé, le localisant sur la gauche de l'axe temporel⁷. J'attribue donc à l'article défini le sème [+*rétrospectif*]. Écoutons aussi le linguiste Leech (1981 : 158) qui se formule comme suit au sujet de l'usage anaphorique de l'article défini anglais.

A different case... is the so-called *anaphoric* use of *the*, where the referent is determined by what has been previously mentioned in an utterance or text. For example: 'They have made a *film* of his latest novel; but after reading *the book*, I found *the film* a great disappointment'... The referents of *the book* and *the film* in [this example] are made clear by the fact that a film and a novel have already been mentioned earlier in the sentence" (Leech 1981 : 158, italique de Leech).

Élaborés en latin vulgaire, en ancien français, les articles indéfini et défini se manifestent dès les premiers textes dans le cadre de la chaîne canonique $SN^1 + SN^2$. Dans les deux extraits de textes médiévaux qui suivent, on retrouve l'agencement de l'exemple du taxi, analysé ci-dessus. Cette chaîne canonique d'actualisation peut se récrire sous la forme abrégée $act^{indéf} \leftarrow react^{déf}$, où la flèche représente le retour en arrière de l'élément réactualisé vers sa source discursive⁸. Les exemples (3–4)

⁶ Bally (1944 : 82) en donne une définition pareille, quoique plus succincte : « l'actualisation a pour fonction de faire passer la langue dans la parole ».

⁷ Chez Bally (1944 : 86), le processus que je qualifie de réactualisation est appelé « actualisation au second degré ».

⁸ Plus loin, on verra que la chaîne d'actualisation peut comporter plus de deux articulations.

représentent, avec celui du taxi, mon premier type d'actualisation et de réactualisation.

(3) *Metent le cors en un sarqueu de marbre*

...
D'or e de gemmes fut li sarqueus parez
 (La Vie de Saint Alexis, vv. 583, 586)

(4) *El destre braz li morst uns vers si mals.*

Devers Ardene vit venir uns leuparz,

...
D'enz de la sale uns veltres avalat

...
La destre oreille al premer ver tranchat,
Ireement se cumbat al lepart.

(La Chanson de Roland, vv. 727–728, 730, 732–733)⁹

ACTUALISATION SEQUENTIELLE

La structure de l'exemple du taxi est celle de la plupart des langues de l'Europe de l'Ouest en ce sens qu'elles ont un article indéfini et un autre défini. Or, beaucoup de langues n'en ont pas – le latin et, parmi les langues slaves, le russe et le polonais en sont dépourvus. On se demande comment elles se tirent d'affaire pour rendre l'indéfini de l'actualisation et le défini de la réactualisation et, plus précisément, quels moyens elles mettent en œuvre. L'actualisation et la réactualisation sont pourtant possibles, et, malgré l'absence de tout article, il n'y a aucun problème d'interprétation. C'est que l'on passe simplement de l'inconnu au connu¹⁰. Je commence par en présenter un exemple en latin tardif que j'ai emprunté à *Evangelia quattuor graece et latine* (1961) et dont la traduction provient du *Nouveau Testament* (1975) ; je l'ai raccourci, ainsi que les deux exemples qui le suivent, n'en donnant que les parties qui intéressent mon exposé:

(5) *Cum autem introisset Capharnaum, accessit ad eum centurio, rogans eum et dicens... Et ait illi Iesus... Et respondens centurio ait...* (saint Matthieu VIII, 5–8)¹¹

⁹ Je cite *La Chanson de Roland* d'après l'édition de Segre (1989). Il est question d'un songe que fait Charlemagne. Le substantif *vers, ver* (vv. 727, 732) peut signifier « ours » ou « verrat ». Voir l'Apparat critique de l'édition de Segre (II : 105–106). Dans le même exemple, *uns veltres* (v. 730) est un *vautre*, « sorte de chien ».

¹⁰ Quant à l'actualisation, elle est, comme le fait remarquer Bally (1944 : 84), « totalement implicite quand elle ne se déduit que de la situation et du contexte », ce dont, avec la première occurrence de *centurio*, *profeccop*, et *pieniqdze*, (5–7) sont des exemples.

¹¹ Le texte grec porte *ἐκατόνταρχος* vs *ὁ ἐκατόνταρχος*.

Comme il était entré dans Capharnaüm, *un centurion* s'approcha de lui en le suppliant... Jésus lui dit... Seigneur, reprit *le centurion*

- (6) Левин... вошел к нему в кабинет... но брат был не один. У него сидел известный профессор философии... Профессор вел жаркую полемику против материалистов (*Anna Karenina*, p. 30)

Levine... entra dans le cabinet de travail de son frère... mais celui-ci n'était pas seul. *Un professeur* de philosophie réputé y était assis... *Le professeur* polémique ardemment contre les matérialistes

Passons du russe au polonais, autre langue sans articles. Par sa structure d'actualisation et de réactualisation, l'exemple suivant est tout à fait comparable à (5–6). Dans le quotidien *Gazeta Wyborcza* en ligne du 18 septembre 2021 on lit:

- (7) Dwaj pracownicy Solid Security pobili w Warszawie młodego mężczyznę, wpełnęli go do służbowego auta i kazali wypłacić pieniądze z bankomatu. Pieniądze miały iść na naprawę zderzaka, który rzekomo zniszczył

Deux employés de l'entreprise Solid Security ont battu à Varsovie un jeune homme, l'ont poussé dans leur voiture de fonction et lui ont ordonné de retirer *de l'argent* d'un distributeur automatique de billets. *L'argent* devait servir à réparer un pare-choc que, selon eux, il avait démolit

Même s'il n'y a pas d'article défini dans ces exemples latin, russe, et polonais, l'auditeur ou le lecteur est spontanément conscient que la seconde occurrence de *centurio*, de *профессор*, et de *pieniądze* est réactualisée, ce que reflètent du reste les traductions, qu'elle a une histoire discursive ancrée dans ce qui précède. Ceci est mon deuxième type d'actualisation et de réactualisation, fondé sur l'ordre séquentiel des deux noms concernés, et je réécrit la formule proposée ci-dessus en $act^{séq1} \leftarrow react^{séq2}$, où *seq1* est le premier SN de la séquence (actualisation) et *seq2* la deuxième (réactualisation).

Parfois, en traduisant, on tâche de suppléer au manque d'articles. Jazowy-Jarmuł (2006) a examiné comment on traduit les articles indéfini et défini du suédois en polonais. Évidemment, les traducteurs omettent souvent de rendre les articles suédois, mais il advient aussi qu'ils fassent un effort pour les traduire en polonais. L'auteure signale que, pour les exprimer, on se sert notamment de l'adjectif démonstratif (*ten/ów, ta, to*, etc.) et de l'adjectif possessif (*mój, twój, swój*, etc.). Étant donné que « L'article défini, le démonstratif et le possessif ont ceci de commun qu'ils établissent un rapport de détermination en renvoyant à un terme déjà représenté dans le texte », comme le fait observer Togeby (1982, I : 46), on comprend les choix que font les traducteurs. D'ailleurs, historiquement, les démonstratifs fournissent souvent l'étymon de l'article défini. Que l'on pense, par exemple, au français *le* qui remonte à *ille* ou à l'anglais *the* qui provient de *that*. A leur tour, les langues sémitiques, dans la mesure où elles en ont un à l'instar de l'arabe, l'hébreu et l'araméen, ont aussi, primitivement, recouru à des « éléments démonstratifs », comme le signale Fleisch (2008³, I : 341–342), pour créer l'article

défini, ال (a)l- en arabe. Sémantiquement, comme le fait observer Jazowy-Jarmut (2006 : 81), le démonstratif n'est pourtant pas tout à fait l'équivalent de l'article défini. Celui-ci isole un individu/un objet spécifique, alors que celui-là en sélectionne un parmi d'autres qui demeurent cependant inconnus et à l'arrière-plan.

ACTUALISATION CONTEXTUELLE

Il n'est pas rare qu'il y ait réactualisation sans qu'il y ait eu actualisation « matérielle » préalable. Écoutons à ce propos Huchon (2002: 84): « L'article défini est présent en cas de référent spécifique parfaitement identifié, soit qu'il ait déjà paru dans l'énoncé, *soit qu'il soit impliqué par le contexte* » (c'est moi qui souligne). Je présente ci-dessous quatre exemples d'implication contextuelle de référents non actualisés formellement mais qui apparaissent plus loin dans le texte pourvus de l'article défini et réactualisés.

(8) *Il paraît qu'une division de réserve s'est laissée enfoncer... Il faut aller boucher l'accroc* ('Sous Verdun', p. 117)

(9) *le roi part à la chasse. Son cheval galope dans les bois, ses gens rameutent les chiens, ça jappe, le cerf court entre les fourrés* (14 juillet, p. 49)

Quant à (8), *l'accroc*, c'est-à-dire la rupture du front, a déjà été implicitement actualisé par *s'est laissée enfoncer*. Pour ce qui est de (9), *le roi* du texte réfère à Louis XVI et la chasse (chasse à course, très probablement) se faisait selon un certain scénario dans *les bois*, à l'aide de *chiens* qui devaient déloger l'animal, en l'occurrence *le cerf*. Prenons un autre exemple, tout aussi limpide que ceux qui précèdent. Le roman d'Aleksandr I. Solženicyn *Odin den' Ivana Denisoviča* commence par les phrases qui suivent:

(10) *В пять часов утра... пробило подъем – молотком об рельс... Перерывистый звон слабо прошел сквозь стекла... звон утих* (*Odin den' Ivana Denisoviča*, p. 9)

A cinq heures du matin, le réveil sonna – au moyen d'un marteau contre un rail... *Le son* intermittent passa mal à travers les carreaux... *le son* se tut

Ici, le son, *звон*, est réactualisé dès son apparition dans le texte – *звон слабо прошел* –, donc sans actualisation préalable à l'aide d'un *звон* indéfini précédent. C'est qu'il est déjà implicitement actualisé au moyen du SV et l'expansion de celui-ci qui le précèdent, *пробило подъем - молотком об рельс*. A son tour, l'exemple (11), qui provient du roman *Fihris* de Sinān ḥAnṭūn, est de la même nature que (8–10).

(11) *فهو اليوم الذي يقدم فيه فندق "هانوفر إن" التابع للجامعة غداء مفتوحاً لكل أساتذة الجامعة لم يكن الطعام سيءاً* (*Fihris*, p. 104)

Fa-huwa l-yawmu llaḡī yuqaddimu fī-hi funduq "Hannover Inn"-i l-tābi'atu li-l-jāmi'ati ḡadā'an maftūhan li-kulli 'asātidati l- jāmi'ati. Lam yakun-i l-ṭa'āmu sayyi'an
 C'était le jour où l'auberge "Hannover Inn", qui appartenait à l'université, offrait un déjeuner ouvert à tous les professeurs de l'université. La cuisine n'était pas mauvaise

Ici, les substantifs فندق (*funduq*) « auberge » et غداء (*ḡadā'*) « déjeuner » impliquent déjà الطعام (*al-ṭa'ām*) « la cuisine », qui peut alors être réactualisé à l'aide de l'article défini. En modifiant la formule établie ci-dessus, on arrive à [*act*^{indéf} <=] *réact*^{déf}, où les crochets indiquent l'actualisation implicite et contextuelle. C'est mon troisième type d'actualisation et de réactualisation.

Ainsi, j'ai voulu présenter quelques exemples d'actualisation et de réactualisation explicites et implicites. On a pu constater entre autres que, dans les langues où actualisation et réactualisation se font sans le recours aux articles, c'est l'ordre d'apparition des noms dans l'énoncé qui s'y substitue. Le Tableau 1 résume les trois types que je viens de présenter. Dans chacun d'entre eux, le nom réactualisé est pourvu du sème [+rétrospectif].

Tableau 1. Types d'actualisation et de réactualisation

1. Actualisation et réactualisation explicites (exemples (3–4)) ; <i>act</i> ^{indéf} <= <i>réact</i> ^{déf} agencement formel : nom indéfini + nom défini
2. Actualisation et réactualisation implicites (exemples (5–7)) ; <i>act</i> ^{séq1} <= <i>réact</i> ^{séq2} agencement formel : séquence nominale sans articles
3. Actualisation contextuelle et réactualisation explicite/implicite (exemples (8–11)) ; [<i>act</i> ^{indéf} <=] <i>réact</i> ^{déf} agencement formel : contexte + nom défini/nom sans article

LES CARACTERISTIQUES DU SN REACTUALISE ET LA CHAÎNE D'ACTUALISATION

Ayant parcouru et illustré à l'aide d'exemples ces types de réactualisation, je continue mon exposé en soumettant à une analyse plus circonstanciée le SN réactualisé. J'ai fait remarquer dans ce qui précède qu'il est rétrospectif en ce sens qu'il confère un passé au SN précédemment mentionné dans le contexte, oral ou écrit. Cette caractéristique y est inhérente et ne saurait être modifiée par les temps verbaux qui l'entourent : que je dise *le taxi arrive*, *le taxi est arrivé*, ou *le taxi va arriver*, le côté temporel du SN réactualisé demeure inchangé et se rapporte toujours au passé. Par là, évidemment, il se distingue du verbe dont les formes finies ont une déixis temporelle variable, leur référence pouvant s'étendre le long de tout l'axe du temps, qu'il s'agisse de temps absolus ou relatifs. En outre, des 14 exemples que je présente dans ce travail, la plupart en racontent des événements appartenant au

passé, parfois rendu au moyen du présent historique, et illustrent ce que Vuillaume (1990 : 20–25) qualifie de « communication différée », autrement dit, la dissociation de l'époque de la création du texte et de celle de sa lecture, par opposition à la « communication immédiate » ou orale (*ibidem* : 19–20), dans laquelle les énoncés du locuteur et de son interlocuteur se suivent à des intervalles négligeables. Mon exemple (2) ci-dessus, vu qu'il fait partie d'un dialogue (*ibidem* : 519–522 dans l'œuvre en question), relève de ce deuxième type de communication. Toujours est-il que le récit dans lequel il s'insère est du genre différé. Les exemples (8) et (12) proviennent des carnets que tenait l'auteur entre 1914 et 1915. En relatant les événements au fur et à mesure qu'il les vit, il s'y sert notamment du présent et du passé composé, comme s'il parlait à son journal, évidemment muet. On assiste ainsi à un dialogue immédiat mais unidirectionnel. Par contre, de nos jours, avec un recul de plus de 100 ans, ces présents et passés composés deviennent les temps historiques d'une communication différée.

Mais le SN réactualisé est non seulement rétrospectif et temporellement inerte, il se laisse aussi remplacer par un pronom personnel ou démonstratif anaphorique et rétrospectif, par exemple *celui-ci* : *il/celui-ci arrive, il/celui-ci est arrivé, il/celui-ci était arrivé*, etc. Et, pour ce qui est de l'élasticité contextuelle de la chaîne d'actualisation, c'est-à-dire son potentiel d'expansion au-delà de sa forme canonique et minimale, il semble, d'après mes lectures, qu'elle soit surtout sujette aux choix opérés par l'auteur en développant son texte, permettant alors plusieurs articulations consécutives. Pour en donner des exemples, j'ai choisi au hasard quelques passages du roman d'Alexandre Dumas *Joseph Balsamo*. Voici les chaînes que j'ai enregistrées :

Tableau 2. Exemples de chaînes d'actualisation comportant davantage d'articulations que la forme canonique

a. <i>une voiture – Elle – elle</i> (p. 38)
b. <i>Un gros nuage blanc – Le nuage – il – il – le – ce nuage</i> (p. 41)
c. <i>Certaines imaginations – les [imagination] les plus riches – les [imagination] les plus exaltées – elles – elles – elles – elles</i> (p. 131)
d. <i>de l'eau – cette eau – l'eau</i> (p. 235)

On s'aperçoit que, dans tous ces exemples, la chaîne d'actualisation canonique *SN actualisé* + *SN réactualisé* est suivie d'une ou de plusieurs articulations réactualisées. La chaîne peut donc être allongée considérablement et, de plus, dévier de son agencement canonique. Le SN actualisé de a., par exemple, est réactualisé au moyen d'un pronom personnel. Les articulations qui, dans la chaîne, succèdent à la première sont toujours réactualisées.

Conjointement avec son antécédent – le SN actualisé – que celui-ci soit explicite ou non, le SN réactualisé contribue à garantir la cohésion du texte, étant alors endophrorique, comme dans mes exemples (3–11). Il arrive aussi qu'un SN défini

assume un rôle exophorique, situation à laquelle je reviens sous 1.4.e. Je veux bien compléter l'analyse que je viens d'esquisser en signalant les observations de Lyons (1990, II : 654–656) au sujet de l'article défini anglais, *the*. Je cite les parties les plus essentielles de son étude :

According to [the said] analysis of the function and meaning of the definite article, it is neither a pronoun nor an adjective, but a form which amalgamates both a *pronominal component* and an *adjectivalized predicative component* (p. 654)... The pronominal component in the definite article has exactly the same function as has the same component in the meaning of the demonstrative and personal pronouns: *that of informing the addressee that a specific individual (or group of individuals) is being referred to* (p. 655)... The second component in the definite article is the adjectivalized deictic adverbial 'there' (p. 655)... The definite article, when it is used deictically... is to be understood as *instructing, or inviting, the addressee to find the referent in the environment*" (pp. 655–656) (Lyons 1990, II : 654–656, c'est moi qui souligne).

Ainsi, d'après cet auteur, le *the* anglais possède une composante pronominale et une autre adjectivale ayant le sens de « there ». Il y a lieu de penser que ces caractéristiques sont présentes également dans *le/la/les* (cf. ci-dessus l'étymon démonstratif des articles définis français et anglais). En résumé, en y incorporant les conclusions de Lyons, je trouve au SN français réactualisé les sept caractéristiques énumérées dans le Tableau 3.

Tableau 3. Caractéristiques de l'article défini réactualisant *le/la/les*

– une temporalité inerte, rétrospective et indépendante des temps environnants
– un manque de graduation, corollaire de l'inertie temporelle
– une élasticité contextuelle variable et réglée par le locuteur
– une substituabilité engageant les pronoms personnel et démonstratif
– une endophoricité agissant conjointement avec son anaphore, le SN actualisé
– présence d'un élément pronominal
– présence d'un élément déictique ¹²

¹² Quant à la déixis, selon Arrivé, Gadet, Galmiche (1986, art. *déixis*), « [elle] s'oppose... à l'anaphore [car] à la différence de l'anaphore, la déixis n'implique pas de relations avec d'autres éléments du contexte : je peux dire *ce chat va se faire écraser* sans qu'il ait précédemment été fait mention du chat suicidaire ». A mon sens, cette affirmation va un peu trop loin. Mieux aurait valu dire « n'implique pas toujours/nécessairement de relations avec etc. ».

USAGES NON REACTUALISANTS DE L'ARTICLE DÉFINI

Il faut pourtant faire remarquer, en guise de commentaire sur ce qui précède, qu'il arrive fréquemment que l'on se serve de l'article défini sans qu'on puisse parler ni de réactualisation ni d'un passé textuel. Je distingue notamment cinq cas où cet article n'a que l'effet d'actualiser un substantif et où le sème [+rétrospectif] est désactivé, à savoir son usage pseudo-possessif (a.), la réactualisation stylistique (b.), l'usage générique (c.), l'actualisation permanente (d.), et le SN exophorique (e.).

USAGE PSEUDO-POSSESSIF

En français, l'article défini a une particularité que beaucoup de langues ne connaissent pas, à savoir l'emploi de l'article défini à la place d'un adjectif possessif. C'est un usage qui concerne notamment les parties du corps et qui, sémantiquement, s'appuie sur la présence d'un possesseur dans la proposition, explicité à l'aide d'un nom ou d'un pronom, comme dans les phrases *il a les yeux bleus* et *je me lave les mains*. Autrement dit, au SN préféré par beaucoup de langues *adjectif possessif + nom c.o.d.* vient se substituer la structure *nom/pronom [= possesseur] + SN c.o.d.* [= article défini + nom]. En allemand, on peut bien dire *er hat blaue Augen*, mais « je me lave les mains » se rend souvent, comme en français, en recourant au datif, par *ich wasche mir die Hände*. L'arabe peut exprimer « il a les yeux bleus » de façons différentes, entre autres en recourant à une construction particulière appelée *idāfa* : هو أزرق العينين *huwa 'azraqu l-'aynayni*, littéralement, « il est bleu pour ce qui des yeux ». Rien n'empêche cependant de dire ou d'écrire en arabe *أغسل يدي 'ağsilu yadayya*, « je me lave les mains », littéralement « je lave mes mains ».

LA REACTUALISATION STYLISTIQUE

Il advient qu'un auteur fasse commencer un roman, une nouvelle ou un chapitre à l'aide d'un nom précédé de l'article défini sans que ce nom réfère à un personnage ou à un objet déjà mentionnés dans le texte et connus du lecteur, comme c'est le cas des exemples qui suivent. Voici les tout premiers mots du récit de Maurice Genevoix 'Sous Verdun'. Nous sommes au début de la Grande Guerre et la bataille de Verdun se prépare.

(12) L'ordre de départ *est tombé comme un coup de tonnerre* ('Sous Verdun', p. 35)

A son tour, l'exemple (13) correspond aux deux premières propositions d'une nouvelle de Guy de Maupassant.

(13) Le wagon *était au complet depuis Cannes ; on causait, tout le monde se connaissant* ('En voyage', p. 207).

De même, le roman de 'Aḥmad Sa'adāwī *Frānkenštāyn fī Baġdād*, dont l'action se déroule dans l'Irak occupé par les Américains et où diverses fractions locales se combattent, entre autres en usant d'explosifs, débute comme suit:

(14) حدث الانفجار بعد دقيقتين من مغادرة باص الكيا (Frānkenštāyn fī Baġdād, p. 11)
ḥadaṭa l-infijāru ba'da daqīqatayni min muġādarati bāṣi l-Kiā
La déflagration eut lieu deux minutes après le départ du bus Kia

En se formulant de la sorte dès le commencement de leur récit, ces auteurs introduisent une perspective temporelle fictive visant le passé, comme si le lecteur connaissait l'individu, l'objet ou l'événement en question pour l'avoir rencontré ou vécu, sous la forme indéfinie, plus tôt au cours de la narration. Le lecteur est ainsi plus directement et plus rapidement confronté à l'action qu'avec une actualisation préalable utilisant l'article indéfini. Pourtant, la réactualisation stylistique n'a pas d'effet rétrospectif véritable, l'individu, l'objet ou l'événement restant sur le plan temporel du contexte environnant.

L'ARTICLE DEFINI GENERIQUE

Pour évoquer un individu ou un objet d'une manière générale, les langues emploient des méthodes différentes. Le suédois, par exemple, se sert du pluriel indéfini: *jag tycker om hundar men jag tycker inte om katter*. Le français, par contre, rend la même phrase en recourant à l'article défini au singulier ou au pluriel¹³: *j'aime les chiens mais je n'aime pas les chats*, tout comme l'espagnol: *me gustan los perros pero no me gustan los gatos*. Quant à l'arabe, son article défini, (a)l-, peut également avoir une acception générique : *ولكن لا أحب القطط* *ʔuḥibbu l-kilāba*, *wa-lākin lā ʔuḥibbu l-qiṭaṭa*. Cet article générique, dont la syntaxe ne coïncide que partiellement avec celle de l'article correspondant français, fait surface aussi dans certains stéréotypes: *نصف الساعة* *niṣfu l-sāʕati* « une demi-heure » ; *الكثير من المعلومات* *al-kaṭīru min-a l-maʕlūmāti* « beaucoup d'information »;

¹³ Si l'on hésite entre l'article spécifique et l'article générique, Riegel, Pellat, Rioul (1994 : 155) signalent un test qui permet de les distinguer l'un de l'autre : « Le sens générique peut être mis en évidence par le test de la dislocation avec reprise par *ça* : *Le(s) chien(s), ça aboie...* La reprise d'un GN (sc. groupe nominal) spécifique se fait par le pronom personnel : *Le chien, il a encore aboyé* ».

et إنجازات العديد من *al-ʿadīdu min-a l-ʿinjāzāti* « beaucoup de résultats »¹⁴. Pas plus que l'article défini employé à des fins stylistiques, l'article générique n'a d'implication temporelle.

L'ACTUALISATION PERMANENTE

Certains noms communs sont toujours actualisés, et l'article défini n'a alors aucune influence réactualisante. Leech fait observer (1981 : 158) que :

it might be felt that contextual knowledge is not involved in the interpretation of phrases like *the sun, the stars, the President of France*, where there appears to be only one possible referent or reference-set (*sc. plural*) that can be intended (Leech 1981 : 158, italique de Leech).

De tels noms n'ont donc pas, à l'instar des noms propres, besoin d'être actualisés. On peut, évidemment, parler d'un soleil, de plusieurs soleils, d'un président de France, de plusieurs présidents de France, etc., mais, d'ordinaire, il s'agit alors de vocabulaires techniques utilisés par des spécialistes – astronomes, historiens, journalistes, etc. – non pas du langage de tous les jours. L'actualisation permanente est un phénomène linguistique qui se retrouve aussi dans la langue de cercles restreints. Au sein d'une famille, par exemple, certains objets sont toujours actualisés, étant connus des membres depuis toujours. Des énoncés comme *prends-tu la voiture ce soir ?* ou *il faut réparer le téléviseur* sont des exemples d'actualisation permanente à l'intérieur d'une microsphère linguistique. Dans le premier cas, il est question de l'unicité du nom sur un plan général, dans le second, d'une convention entre les membres d'un groupe.

LE SN EXOPHORIQUE

On a pu constater sous 1.3. que, dans un texte, le couple SN indéfini + SN défini et réactualisé est à considérer comme endophorique et cohésif. Or, il arrive que le SN défini soit exophorique et détaché de tout contexte, écrit ou oral. Que l'on pense, par exemple, à une maman qui s'adresse à ses enfants en disant : *venez les enfants !* ou à des phrases exclamatives comme : *Oh ! Le beau cygne !, le méchant garçon !, vise la vieille bagnole !* La perception (visuelle, auditive, tactile, etc.) précède ici l'énoncé, et se rapporte à quelque chose qui est extérieur au locuteur. Ces SN ont ainsi été empruntés directement à la réalité qui l'entoure, ils n'ont pas d'antécédent linguistique sous forme d'un SN actualisé et l'article défini n'y joue aucun rôle

¹⁴ J'ai emprunté les trois derniers exemples arabes à la grammaire de Badawi, Carter, Gully (2004 : 94).

cohésif. A son tour, l'arabe connaît un tel SN défini et exophorique, plus précisément dans le cadre du stéréotype exclamatif *mā 'aš'ala* + nom défini à l'accusatif, qui a le sens de « comme x (= nom) est y (= adjectif) ! » : ! ما أجمل البنت *mā 'ajmala l-binta* ! « comme la fille est jolie ! » ; et ! ما أشد سواد هذه الغيمة *mā 'ašadda sawāda hādīhi l-ğaymati* ! « comme ce nuage est noir ! ». Je termine par une phrase contenant le même stéréotype mais tirée d'un roman de Najīb Maḥfūz:

(15) ما أسهل التفلسف ! (*al-Liṣṣ wa-l-kilāb*, Najīb Maḥfūz 2007 : 21).

Mā 'ashala l-tafalsufa!

Comme il est facile de philosopher ! (réponse ironique à un interlocuteur).

BIBLIOGRAPHIE

TEXTES RELIGIEUX

Evangelia quattuor graece et latine, recensuit Sixtus Colombo, 1961. Torino : Società editrice internazionale.

Le Nouveau Testament, traduit en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem, 1975. Paris : Éditions du Cerf/Desclée De Brouwer.

TEXTES LITTÉRAIRES

'ANTŪN S. (2016): *Fihris*, Manšūrāt al-Jamal, Beyrouth – Bagdad.

DUMAS A. s.d.: *Joseph Balsamo*, t. 1^{er}. Amazon Fulfillment Poland Sp. z o. o., Wrocław.

GENEVOIX M. [1950] (2013): *Sous Verdun*, in: *Ceux de 14*, Flammarion, Paris: 33–226.

MAHFŪZ N. (2007): *al-Liṣṣ wa-l-kilāb*, Dār al-šūrūq, Le Caire.

MAUPASSANT G. de (1984): *En voyage*, in : *Miss Harriet*, Albin Michel et Librairie Générale Française, rééd. coll. « Le Livre de Poche », Paris: 207–217.

SA[']ADĀWĪ 'A. (2013): *Frānkenštāyn fī Bağdād*, Manšūrāt al-Jamal, Beyrouth.

SEGRE C. (1989) (éd.): *La Chanson de Roland*, 2 vol, Droz, Genève.

SOLŽENICYN A. I. (1963): *Odin den' Ivana Denisoviča*, Sovetskij pisatel', Moskva.

STOREY Ch. (1968) (éd.): *La Vie de Saint Alexis*, Droz – Minard, Genève – Paris.

SUE É. (1989): *Les Mystères de Paris*, Robert Laffont, Paris.

TOLSTOĬ L. N. (2020): *Anna Karenina*, Eksmo (serija *Belaja ptica*), Moskva.

VUILLARD É. (2016): *14 juillet*, Actes Sud, Arles.

QUOTIDIEN EN LIGNE

Gazeta Wyborcza, <https://wyborcza.pl/> du 18 septembre 2021.

OUVRAGES CONSULTÉS

- ARRIVÉ M., GADET F., GALMICHE M. (1986): *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris.
- BADAWI E., CARTER M.G., GULLY A. (2004): *Modern Written Arabic. A Comprehensive Grammar*, Routledge, London – New York.
- BALLY Ch. (1944): *Linguistique générale et Linguistique française*, Francke, Berne.
- BENVENISTE É. (1974): *Problèmes de linguistique générale*, vol. II, Gallimard, Paris.
- DUBOIS J., LAGANE R., NIOBEY G., CASALIS D., CASALIS J., MESCHONNIC H. (1966): *Dictionnaire du français contemporain*, Larousse, Paris.
- DUROT O., SCHAEFFER J.-M. (1995): *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Éditions du Seuil, Paris.
- FLEISCH H. (2008): *Traité de philologie arabe*, 2 vol., Dar el-Machreq Éditeurs, Beyrouth.
- HUCHON M. (2002): *Histoire de la langue française*, Librairie Générale Française, coll. « Le Livre de Poche », Paris.
- JAZOWY-JARMUL M. (2006): *På vilket sätt återges en svensk bestämd och obestämd artikel hos substantiv i polskan?*, “Acta Sueco-Polonica”, 12/13: 79–89.
- LAGERQVIST H. (2009): *Le subjonctif en français moderne. Esquisse d'une théorie modale fondée sur des textes non littéraires*, PUPS, Paris.
- ID. (2021): *Sens « souche » et interprétation contextuelle : l'exemple de le temps de/que*, “Le français moderne”, 89/2: 223–235.
- LEECH G. (1981): *Semantics*, Penguin Books, London – New York.
- LYONS J. [1977] (1990): *Semantics*, Cambridge University Press, Cambridge.
- RIEGEL M., PELLAT J.-Ch., RIOUL R. (1994) : *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.
- REY-DEBOVE J., REY A. (1993): *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris.
- ŠČERBA L., MATOUSSEVIČ M. (1993): *Dictionnaire russe-français*, Rousskij yazyk, Moscou.
- TOGEBY K. (1982): *Grammaire française*, éd.: BERG M., MERAD G., SPANG-HANSEN E., *Le Nom*, vol. I, Akademisk Forlag, Copenhague.
- VUILLAUME M. (1990): *Grammaire temporelle des récits*, Les éditions de minuit, Paris.

